

Baromètre des prêts et des acquisitions dans les bibliothèques de lecture publique

2015



LIVRESHEBDO



C3rb Informatique

Pourquoi ce baromètre ?

L'idée de disposer d'une photographie nationale des emprunts des usagers des bibliothèques et des achats des bibliothécaires est déjà ancienne. Une première analyse a ainsi été réalisée dès 1995 à partir des données de neuf bibliothèques par l'Observatoire de l'économie du livre¹. Des expériences ont également été menées à l'échelle locale² comme à l'étranger³. En 2014, après une mission préparatoire confiée à Bruno Carbone, conservateur général des bibliothèques, afin d'étudier la faisabilité d'un baromètre documentaire, le ministère de la Culture et de la Communication (DGMIC) a lancé la réalisation d'un outil permettant de disposer des données de prêt et d'acquisition d'un panel représentatif de la diversité des bibliothèques territoriales françaises.

Un premier baromètre des ouvrages les plus prêtés par les bibliothèques et les plus acquis par les bibliothécaires en 2014 a ainsi fait l'objet d'une présentation au Salon du livre de Paris 2015. Cette version encore expérimentale a permis d'apporter un premier éclairage sur les grandes tendances du prêt en bibliothèque et notamment sur la grande dispersion des emprunts. Cette année, le nombre de bibliothèques de l'échantillon a été augmenté afin d'assurer une meilleure représentativité du baromètre, dont la méthodologie a été encore affinée pour augmenter la profondeur de l'outil.

L'objectif est de disposer chaque année d'un outil de mesure de l'offre documentaire proposée par les bibliothèques de lecture publique, des pratiques d'emprunt de leurs usagers et plus largement des services proposés autour de la médiation des collections. C'est la spécificité du rôle des bibliothèques au sein de la chaîne du livre que ce baromètre met ainsi en exergue.

Méthodologie

Un échantillon de 142 bibliothèques, représentatif de la typologie des bibliothèques françaises ainsi que des volumes de population qu'elles desservent, a ainsi été constitué.

Afin d'assurer la transmission des données issues des bibliothèques de l'échantillon, un partenariat a été conclu avec la société C3rb Informatique. Les bibliothèques de Limoges et de Nîmes, équipées du logiciel Koha, ont procédé elles-mêmes à l'extraction et à la transmission de leurs données. La société TMO-Régions a été chargée de la collecte et du traitement des données statistiques.

La réalisation du baromètre a nécessité la résolution de nombreuses difficultés en matière de collecte et de traitement des données : la diversité des pratiques de catalogage d'un établissement à l'autre pour un même ouvrage, mais aussi la diversité des formats et des éditions pour un même titre ont ainsi compliqué l'établissement de comparaisons et entraîné un retraitement des données de titres et d'auteurs à partir des numéros ISBN.

¹ Observatoire de l'économie du livre. *Les bibliothèques, acteurs de l'économie du livre* (1995), étude réalisée pour le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère de l'Enseignement supérieur, le SNE et la SCAM-SGDL. Synthèse parue dans le Bulletin de l'ABF, n° 166, 1er trim. 1995. Disponible en ligne : http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/index-des-revues?id_article=44089. Voir également Renard, Hervé. « Achat et emprunt de livres ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 5, 1995. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1995-05-0026-001>.

² Certaines collectivités telles que la Ville de Paris diffusent les données brutes relatives aux emprunts en open data. Voir également l'analyse de Clémence Thierry et Marianne Delumeau sur les emprunts réalisés entre janvier et avril 2012 dans les bibliothèques de la Ville de Paris, dans « La demande de livres de fiction en bibliothèques. », *Réseaux* 2/2015 (n° 190-191), p. 275-298, disponible en ligne : www.cairn.info/revue-reseaux-2015-2-page-275.htm.

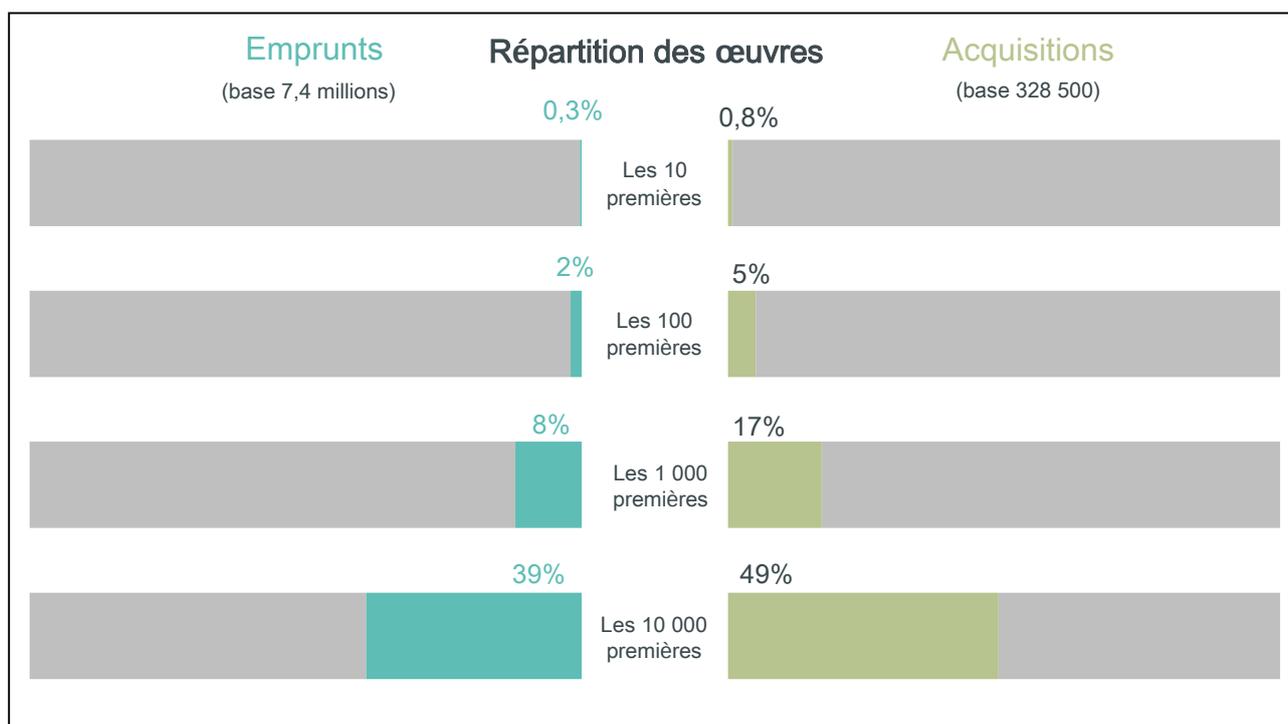
³ Au Royaume-Uni, un article, publié par *The Bookseller* le 11 novembre 2011, met en perspective trois baromètres : l'un concernant les achats de livres en librairie, les deux autres, à partir d'un panel de 1 415 établissements, concernant les dépenses d'acquisitions des bibliothèques (issues du CIPFA) et les emprunts de livres en bibliothèques (baromètre LibScan, Institut Nielsen).

Les bibliothèques de l'échantillon desservent près de 3 millions d'habitants et ont effectué en 2015 7,4 millions de prêts et plus de 300 000 acquisitions. Afin de réduire ce volume considérable de données aux ouvrages les plus empruntés et les plus acquis, une règle de traitement a été mise en place : l'analyse a été limitée aux 50 000 ISBN les plus empruntés – soit 5 millions d'enregistrements, qui représentent 68 % de l'ensemble des prêts – et aux ISBN ayant donné lieu à au moins trois acquisitions – soit 215 501 enregistrements, qui représentent 72 % du total des ISBN acquis.

Pour l'année 2015, l'analyse revient donc à réaliser des classements parmi 78 400 œuvres, dont 61 500 pour les prêts et 35 000 pour les acquisitions.

Principaux résultats

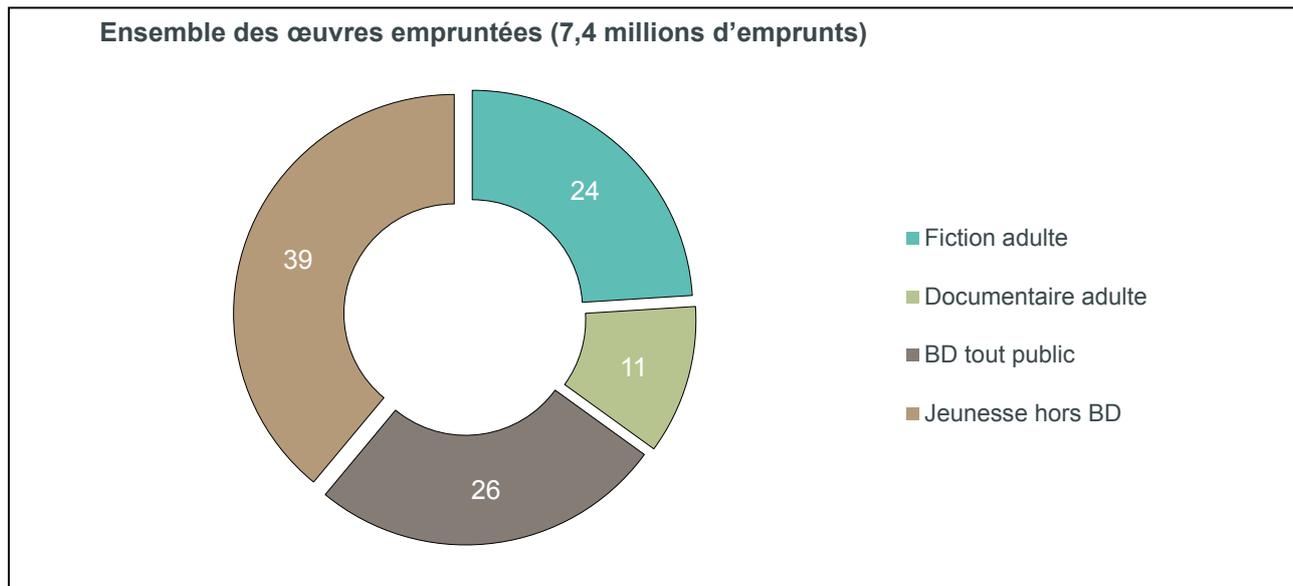
Les 7,4 millions de prêts enregistrés portent sur 460 505 ISBN différents, ce qui est tout à fait considérable. L'analyse des données 2015 témoigne, comme l'an dernier, de la très grande dispersion des emprunts en bibliothèque, qu'il faut mettre en lien tant avec la diversité des fonds des bibliothèques publiques qu'avec les contraintes ou « frictions » propres à l'activité du prêt, telles que le nombre d'exemplaires acquis par la bibliothèque pour un même titre, la durée du prêt (environ 3 semaines), etc.



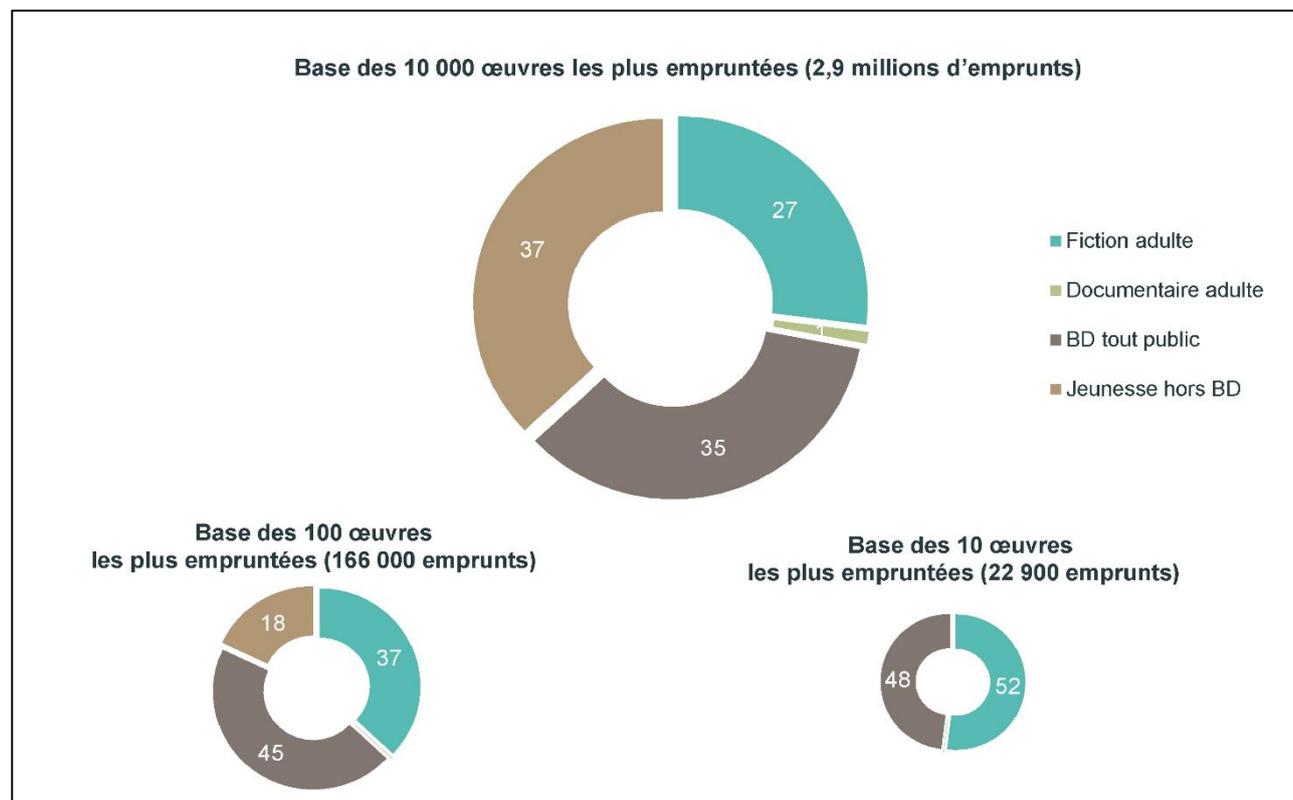
Les 10 œuvres les plus empruntées ne représentent ainsi que 0,3% des prêts. Les 10 œuvres les plus acquises ne représentent que 0,8% des acquisitions. Même lorsque l'on augmente la profondeur de l'analyse, pour aller jusqu'aux 10 000 œuvres les plus empruntées ou les plus acquises, celles-ci représentent toujours moins de la moitié de l'ensemble des prêts et des acquisitions. Tout au plus peut-on noter une dispersion moins forte dans le domaine des acquisitions, tout à fait logique dans la mesure où la production éditoriale n'est pas infinie⁴, d'autant plus que les acquisitions des bibliothèques publiques ne concernent pas l'intégralité de la production éditoriale mais seulement

⁴ La production 2015 est de 76 287 titres, dans un marché comptant 728 400 références disponibles (cf. les Chiffres-clefs 2014-2015 du secteur du livre, de l'Observatoire de l'économie du livre, publiés en mars 2016 et disponibles en ligne : http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/137323/1508351/version/1/file/Chiffres-cles_Livre_SLL_2014-2015.pdf)

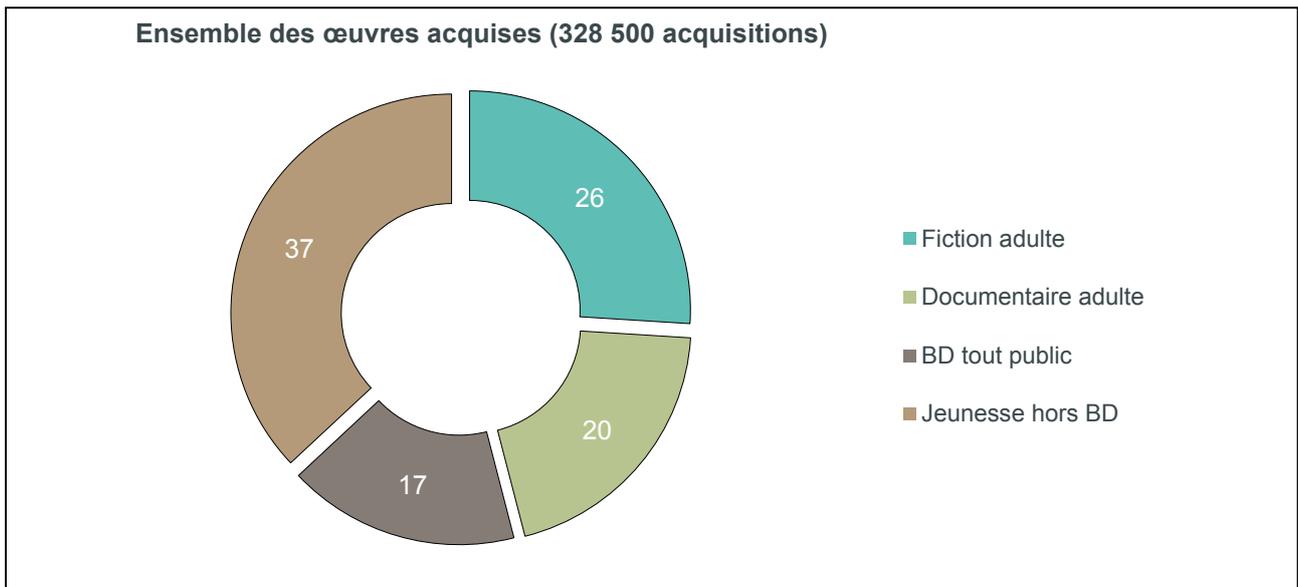
certaines secteurs éditoriaux. La construction par les bibliothèques d'une offre diversifiée constituée dans la durée est en revanche un facteur de dispersion des emprunts.



Les emprunts sont relativement dispersés également dans les quatre grandes catégories du baromètre. Le poids important des ouvrages jeunesse a plusieurs explications possibles : une présence forte des jeunes dans les inscrits des bibliothèques publiques (près de 40 %), des lectures différentes selon les âges (d'où une plus grande dispersion des emprunts), des collections de bibliothèques en jeunesse diversifiées, un taux de rotation plus fort pour ces ouvrages, etc.

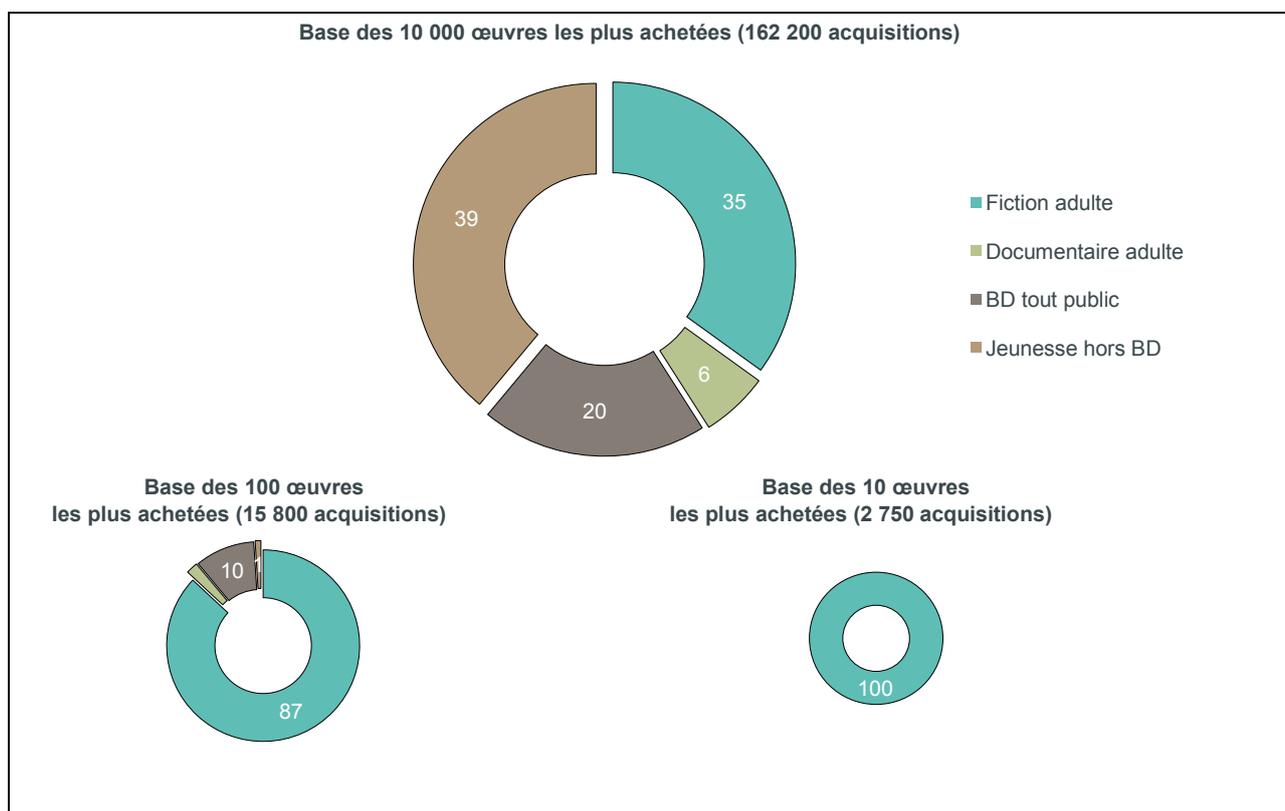


Dès lors que l'on s'intéresse non plus à la dispersion des emprunts mais aux seules œuvres les plus empruntées, on voit décroître sensiblement la part du documentaire et augmenter celle de la fiction adulte et de la bande dessinée. Les bibliothécaires – comme les lecteurs de bandes dessinées – le savent bien, la part importante des bandes dessinées dans les volumes d'emprunts de livres s'explique en grande partie par un taux de rotation rapide pour ces ouvrages qui nécessitent un temps de lecture nettement inférieur à celui des romans. Quant à la part de fiction adultes, plus importante dès lors que l'on ne s'intéresse qu'aux 10 œuvres les plus prêtées (qui, rappelons-le, ne représentent que 0,3% du total des emprunts), elle peut en partie s'expliquer par des pratiques de lecture relativement plus homogènes dans le domaine de la fiction adulte, notamment sur les quelques ouvrages les plus empruntés.



Concernant les acquisitions, on peut observer une certaine adéquation entre les pratiques des emprunteurs et l'offre de la bibliothèque, avec cependant des nuances qui méritent d'être soulignées. La part du documentaire plus importante dans les acquisitions que dans les emprunts est liée à la spécificité du lieu bibliothèque, qui tend à se constituer pour ses usagers en lieu ressource, destiné à répondre à des besoins ponctuels en matière de documentation.

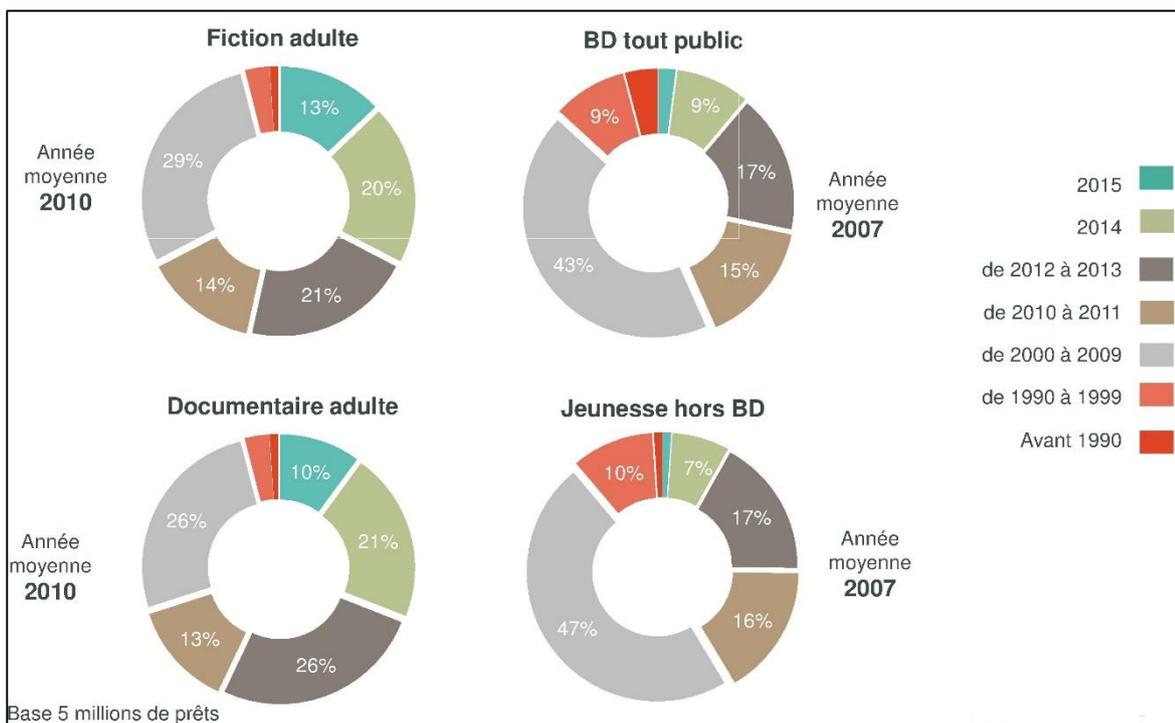
La part des bandes dessinées est également différente, et moins importante dans les acquisitions que dans les prêts, où leur sur-représentation par rapport aux acquisitions tient pour partie à leur fort taux de rotation.



Sans surprise, dès lors que l'on s'attache uniquement aux titres les plus acquis (donc uniquement à une petite partie des acquisitions), le poids de la fiction adulte augmente fortement. On peut y lire la volonté des bibliothécaires d'acheter les ouvrages les plus demandés (qui ne représentent, si l'on s'en tient aux 100 ouvrages les plus acquis, que 5% du total des acquisitions) tout en construisant une offre diversifiée. Ces ouvrages les plus demandés étant concentrés sur un petit nombre de titres spécifiques (nouveautés de la rentrée littéraire, prix littéraire, ouvrages d'auteurs à succès, etc.), il est logique de ne retrouver que de la fiction adulte dans les 10 œuvres les plus acquises.

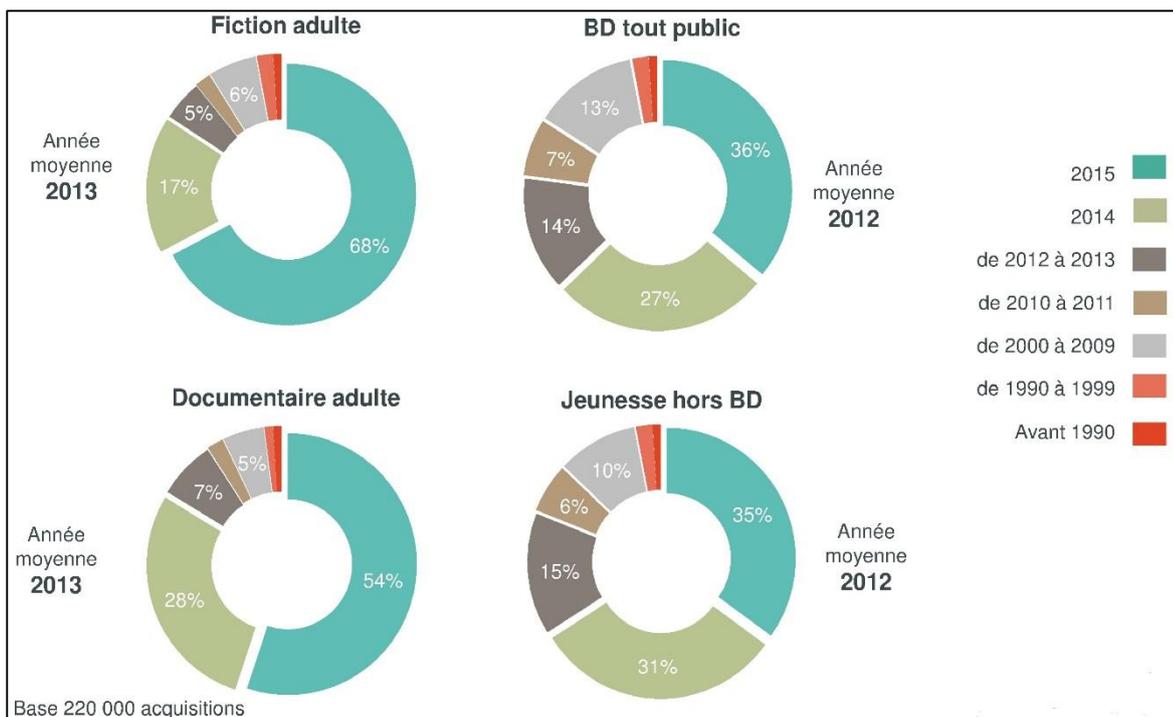
La politique de fonds des bibliothèques apparaît également de façon frappante à la lecture des dates d'édition des œuvres les plus empruntées⁵ :

⁵ Le graphique ci-dessous porte sur les œuvres les plus empruntées et non sur le total des prêts.



La part des œuvres éditées en 2014 ou en 2015 est relativement faible par rapport à l'ensemble des emprunts. Outre la profondeur des collections de bibliothèques, apparaît également ici l'une des conséquences possibles de cette gestion de la rareté que constitue l'activité des bibliothèques, et du nombre d'exemplaires offerts au prêt. C'est dans le domaine de la fiction adulte que les nouveautés pèsent le plus dans les emprunts (33% d'œuvres éditées en 2014/2015), ainsi que dans le domaine du documentaire (31%) pour lequel le lien avec l'actualité peut être important. 43% des fictions adultes et 39% des documentaires les plus empruntés ont cependant une date d'édition antérieure à 2010. La littérature jeunesse et la bande dessinée sont comparativement moins liées aux nouveautés, la part des œuvres assez anciennes étant importante.

Le travail sur les références mené par les bibliothécaires dans le cadre de leur politique d'acquisition apparaît également dans le graphique ci-dessous, consacré aux dates d'édition des œuvres les plus acquises par les bibliothécaires :



Comme pour les emprunts, le poids des nouveautés est plus fort dans les acquisitions de fictions adulte et, dans une moindre mesure, de documentaires, que pour la BD et la littérature jeunesse.

Palmarès

Si le baromètre permet ainsi de disposer d'une photographie de la formidable dispersion des pratiques d'emprunts et d'achats, il vise également à analyser plus finement les emprunts et les achats les plus importants en termes de volumes, sur le modèle des classements des achats en librairie. Il existe globalement d'assez fortes distinctions entre les palmarès des prêts et le classement 2015 des ventes en librairie (à affiner selon les catégories : ces distinctions sont ainsi beaucoup plus importantes pour la bande dessinée que pour la fiction adulte). Si l'on prend une année de recul, on observe que 33 des 50 titres les plus vendus en 2014 (« top 50 » GFK/Livres Hebdo 2014) figurent également dans le baromètre des prêts.

Une stricte comparaison entre emprunts et achats des bibliothèques d'une part, et ventes au détail d'autre part est cependant difficile dans la mesure où il existe un décalage plus ou moins important selon les bibliothèques entre la date de parution d'un ouvrage et sa disponibilité sur les étagères des bibliothèques. Les palmarès permettent ainsi de représenter une plus grande concentration des pratiques dès lors que l'on travaille sur de petits échantillons (les 100 titres les plus empruntés et les plus achetés) qui ne représentent qu'un très faible pourcentage de l'ensemble des emprunts et des achats, soit d'une certaine manière sur le plus petit dénominateur commun entre des pratiques dont on a pu observer, dans leur globalité, l'extrême dispersion.

Palmarès des prêts : la fiction adulte

Sept ouvrages du « top dix » des ouvrages les plus vendus en 2015 figurent au palmarès des 100 ouvrages les plus prêtés en bibliothèque. Mais au-delà de quelques coïncidences (*Tu me manques*, d'Harlan Coben, figure à la 22^e place des deux classements, *Que ta volonté soit faite* de Maxime Chattam à la 30^e place), la comparaison des ventes en librairie et du prêt en bibliothèque met en lumière la spécificité de chacune de ces deux activités.

Un tiers des 100 ouvrages les plus vendus en librairie en 2015 figurent parmi les 100 ouvrages les plus prêtés en bibliothèque, auxquels s'ajoutent 26 titres figurant dans le palmarès des ventes en poche (dont 3 titres figurant à la fois dans le classement des meilleures ventes en grand format et en poche).

Si l'on s'intéresse aux dates d'édition⁶, on constate que seulement 19 ouvrages publiés en 2015 figurent dans le palmarès des prêts, contre 84 dans le classement des meilleures ventes de romans. En revanche, 38 ouvrages du palmarès des emprunts ont été publiés en 2014. Ce décalage temporel entre les deux classements résulte principalement de la combinaison de deux facteurs :

- l'apparition un peu plus tardive des ouvrages sur les étagères des bibliothèques que dans les rayonnages des librairies en raison du délai de quelques semaines nécessaire à l'acquisition et au traitement documentaire de l'ouvrage,

- la publication souvent tardive dans l'année des ouvrages à succès au moment de la rentrée littéraire, ce qui ne laisse au mieux que quatre mois à ces ouvrages pour susciter des emprunts et figurer dans un baromètre qui analyse les prêts sur l'ensemble de l'année civile.

Ce décalage permet d'expliquer que 9 des 10 titres les plus vendus en 2014 figurent parmi les 100 ouvrages de fiction les plus empruntés en 2015⁷.

La temporalité propre à la bibliothèque et à la librairie est ici manifeste et la durée de vie des ouvrages les plus empruntés semble également plus longue que celle qui prévaut en librairie. Un auteur comme Joël Dicker, dont le dernier ouvrage, *Le livre des Baltimore*, paru en septembre 2015 figure dans le top dix des ouvrages les plus vendus en 2015, apparaît à la 48^e place du baromètre des prêts, mais pour un autre ouvrage, *La Vérité sur l'affaire Harry* Québert, Grand prix du roman de l'Académie française et prix Goncourt des lycéens en 2012. Par ailleurs, près d'un tiers des 100 titres les plus empruntés ont en effet une date d'édition antérieure à 2013 (29 ouvrages) contre trois des romans les plus vendus en 2015.

C'est la nature même de l'activité du prêt en bibliothèque et les stratégies mises en œuvre par les emprunteurs face à cette organisation de la rareté que constitue l'offre d'une bibliothèque qui se donnent à lire dans ce palmarès. Le cas de Françoise Bourdin, auteur le plus représenté dans le baromètre des prêts (11 titres) est emblématique de cette spécificité. Elle est présente pour deux de ses ouvrages dans le classement librairie : *Au nom du père*, paru en septembre 2015 (65^e place) et *La Camarguaise* paru en mars 2015 (92^e place). Ces deux titres n'apparaissent pas dans le baromètre, qui comporte pourtant onze ouvrages de Françoise Bourdin, parus entre 2005 et 2014. Même chose pour Christian Signol, qui figure dans les meilleures ventes en librairie pour *Tu me manques* (septembre 2015, 40^e place), mais dont les ouvrages les plus empruntés en bibliothèque sont antérieurs, édités entre 2012 et 2014.

Il y a ainsi un « effet auteur » observable dans le palmarès des prêts. Le palmarès des ouvrages les plus empruntés ne comprend que cinquante auteurs pour 100 titres. Seul un tiers des auteurs représentés dans le palmarès des 100 ouvrages les plus empruntés n'y apparaissent qu'une seule fois. Quatre auteurs représentent même à eux seuls un autre tiers du palmarès (Françoise Bourdin, 11 titres ; Guillaume Musso, 9 titres ; Harlan Coben, 7 titres ; Michel Bussi, 6 titres). Cet « effet auteur » est bien sûr dépendant de l'offre disponible et augmente avec le nombre d'ouvrages publiés par un auteur (Françoise Bourdin est ainsi l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages). L'activité d'une bibliothèque, dont l'offre résulte d'une politique documentaire, avec traditionnellement un petit nombre d'exemplaires offerts au prêt pour un titre donné, revient à gérer la rareté. Lorsqu'un ouvrage très

⁶Les dates d'édition figurant dans les palmarès sont celles de la première édition des ouvrages qui y figurent. Ne sont donc pas prises en compte les rééditions récentes pouvant expliquer l'apparition d'un titre assez ancien dans le classement.

⁷ Il s'agit de : *Central Park* de Guillaume Musso, *Muchachas*, vol. 1 de Katherine Pancol, *Charlotte* de David Foenkinos, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* de Patrick Modiano, *Le Royaume* d'Emmanuel Carrère, *Une autre idée du bonheur* de Marc Levy, *Pas pleurer* de Lydie Salvayre, *Muchachas*, vol. 2 de Katherine Pancol, *Le collier rouge* de Jean-Christophe Rufin. Seul *Comme un chant d'espérance* de Jean d'Ormesson, est le seul roman du « top dix » des ouvrages les plus vendus en 2014 (9^e rang) qui ne figure pas dans le palmarès des ouvrages de fiction les plus empruntés en 2015.

demandé est déjà emprunté, des effets de contournement et de remplacement se mettent en place, dont le plus visible ici consiste à emprunter un titre antérieur de l'auteur dont on attend de lire le dernier roman. A l'inverse, on peut aussi supposer que la découverte d'un auteur à travers son dernier livre – soit qu'on l'ait acheté en librairie, soit qu'on l'ait emprunté dans sa bibliothèque – puisse donner envie d'explorer le reste de sa bibliographie. Les collections des bibliothèques, qui s'inscrivent dans la durée, sont tout particulièrement propices à ces explorations.

Palmarès des acquisitions : la fiction adulte

Les acquisitions des bibliothécaires portent notamment sur les nouveautés, puisque la quasi-totalité du palmarès est constituée de titres publiés en 2015. 62 titres figurant parmi les meilleures ventes en librairie figurent également dans le palmarès des fictions les plus acquises par les bibliothécaires. Les acquisitions des bibliothèques portent en partie sur les titres (et les auteurs) les plus demandés, apportant ainsi aux usagers le service qu'ils attendent de leur bibliothèque. Au-delà de ces titres les plus demandés, les acquisitions des bibliothécaires sont cependant réparties sur un grand nombre d'œuvres que ce tableau, qui rend compte des titres les plus acquis et non de la dispersion des achats, ne peut rendre compte que partiellement, en creux : les ouvrages de la seconde moitié du palmarès (du 51^e au 100^e titre les plus acquis par les bibliothécaires) n'ont ainsi été acquis, au mieux, que par une bibliothèque de l'échantillon sur deux. La constitution des collections des bibliothèques n'est donc pas homologique des achats en librairie, 38 des titres les plus acquis par les bibliothécaires étant absents du classement librairie.

Compte tenu du nécessaire décalage entre les acquisitions de l'année en cours et les emprunts (qui se déploient sur toute l'année), accru par le phénomène de la rentrée littéraire qui explique que l'on retrouve les titres les plus acquis en fin d'année dans le palmarès des emprunts de l'année suivante, la comparaison que l'on est tenté d'établir entre le classement des prêts et celui des emprunts doit être lue avec prudence.

Il existe une corrélation assez forte cependant entre le haut du tableau des acquisitions et le palmarès des prêts. Ainsi, 14 titres du « top trente » des ouvrages les plus acquis figurent parmi les 100 ouvrages les plus empruntés. Dès lors que l'on analyse les 70 derniers titres les plus acquis en revanche, seuls 8 figurent également dans le palmarès des livres les plus empruntés.

L'offre constitue un premier élément d'explication : on peut supposer que les titres qui figurent en tête du palmarès des livres les plus acquis par les bibliothécaires ont été acquis par quasiment toutes les bibliothèques de l'échantillon⁸. Or plus un livre est acquis, plus il a de chances d'être emprunté : il est donc logique de retrouver le haut du tableau des acquisitions dans les prêts. D'autre part, ce « haut du tableau » composé par les 10 à 30 ouvrages les plus acquis par les bibliothécaires répond à une demande des usagers qui s'exprime partout, dans toutes les bibliothèques de l'échantillon, alors qu'une plus grande dispersion peut être observée dès lors que l'on regarde les titres suivants.

Palmarès des prêts : le documentaire

Les documentaires forment une catégorie hétérogène. Pour les besoins du baromètre, les « documentaires » ont été définis comme tous les ouvrages hors ouvrages de fiction, ce qui revient à y classer des ouvrages très divers (essais, ouvrages de référence, livres de cuisine, guides de voyage...).

⁸Le premier titre figurant en tête du classement des ouvrages les plus acquis par les bibliothécaires, *Temps glaciaires* de Fred Vargas, a ainsi été acquis 223 fois par les bibliothécaires des 140 bibliothèques de l'échantillon, *Les quatre saisons de l'été* de Grégoire Delacourt 115 fois.

Il y a moins de corrélations observables entre le classement des meilleures ventes 2015 d'essais et le palmarès des emprunts de documentaires que dans le domaine de la fiction (seule une vingtaine de titres figurent dans les deux classements). Seuls cinq des dix titres les plus vendus figurent ainsi dans le palmarès des prêts⁹. Le caractère plus large du documentaire (qui englobe ici les livres de cuisine ou les guides de voyage) peut constituer un élément d'explication. Il n'est cependant pas totalement déterminant, car le classement des documentaires est malgré tout très majoritairement composé d'essais. L'effet de sélection opéré par les bibliothécaires dans leurs acquisitions joue également un rôle : ce n'est sans doute pas un hasard si plusieurs ouvrages du palmarès des ventes rédigés par des hommes politiques ou religieux sont absents du palmarès des prêts¹⁰.

Les documentaires les plus empruntés sont d'une remarquable diversité : biographies, témoignages, reportages, philosophie, psychologie, développement personnel, guides de voyage, livres de cuisine, inclassables...

Comme dans le cas de la fiction, le classement des meilleures ventes en librairie est très majoritairement composé de titres publiés durant l'année en cours (84 titres), alors que 18 titres seulement du palmarès des emprunts ont été publiés en 2015. Les emprunts de documentaires sont de manière générale moins marqués par les nouveautés (45 titres publiés avant 2013) : la profondeur des collections des bibliothèques, notamment dans la durée, offre ainsi des possibilités de découverte et de lecture dont les usagers tirent parti.

Palmarès des acquisitions : le documentaire

Excepté le succès inattendu de l'année 2015, *Le charme discret de l'intestin* de Giulia Enders, qui figure très largement en tête des deux palmarès, les correspondances entre le palmarès des acquisitions de documentaires par les bibliothécaires et celui des ventes d'essais en librairie sont relativement faibles (18 titres communs, dont 8 titres figurant dans le « top dix » des ouvrages les plus acquis en bibliothèque).

31 des titres les plus acquis par les bibliothécaires figurent également parmi les documentaires les plus empruntés, ce qui témoigne d'une certaine adéquation entre l'offre proposée par les bibliothécaires et la demande des usagers. On observe notamment que l'intégralité des dix titres les plus acquis par les bibliothécaires figurent dans le palmarès des prêts de documentaires, avec les mêmes facteurs explicatifs que pour la fiction : les ouvrages les plus acquis figurent dans un plus grand nombre de bibliothèques et sont donc susceptibles de générer plus d'emprunts, et d'autre part, les acquisitions des bibliothécaires, dès lors que l'on analyse que le haut du tableau, se concentrent sur les ouvrages qu'ils jugent les plus intéressants ou qui font l'objet d'une forte demande.

A la différence du palmarès des fictions les plus acquises en bibliothèque, 27 des documentaires les plus acquis par les bibliothécaires ont été publiés avant 2015¹¹, dont quelques titres assez anciens (*Mitterrand et les 40 voleurs*, de Jean Montaldo, publié en 1994, *La voix des survivants*, de Lyn Smith, 2007, *La part du colibri*, de Pierre Rabhi, 2009).

Comme les genres de documentaires les plus empruntés sont divers, ceux qui sont acquis par les bibliothécaires le sont aussi. Tout au plus peut-on noter une plus forte présence d'ouvrages d'historiens dans les acquisitions que dans les prêts (Michel Winock, Annette Wiewiorka, Michel Pastoureau...).

La dispersion des acquisitions des bibliothécaires est plus forte pour le documentaire que pour la

⁹*La nuit de feu*, d'Eric-Emmanuel Schmitt figure dans le palmarès des prêts comme fiction et dans le classement des meilleures ventes en librairie comme essai.

¹⁰Par exemple, trois éditions de l'encyclique *Loué sois-tu* du Pape François figurent ainsi parmi les meilleures ventes d'essais 2015.

¹¹16 des essais les plus vendus en librairie en 2015 ont une date d'édition antérieure à 2015.

fiction : seuls les dix titres les plus acquis l'ont été dans au moins une bibliothèque de l'échantillon sur deux. En d'autres termes, 90 % des titres les plus acquis l'ont en fait été relativement faiblement, la grande majorité du palmarès étant composée de titres présents dans moins d'un tiers des bibliothèques de l'échantillon.

Palmarès des prêts : la bande dessinée

24 auteurs seulement se partagent le palmarès des 100 BD les plus empruntés. Plus qu'un « effet auteur », c'est un « effet série » qui joue ici : la richesse et la profondeur des collections de bibliothèques valent aussi pour les BD, permettant aux usagers d'emprunter plusieurs titres d'une même série, de relire les titres antérieurs au nouvel opus qui vient de sortir, voire d'emprunter la série complète pour la lire ou la relire.

Autre élément remarquable : aucune des BD du palmarès des prêts n'a été publiée en 2015, et seulement 5 en 2014. Outre l'arrivée plus tardive des ouvrages sur les étagères des bibliothèques que dans les rayonnages des librairies, le fait que les bibliothèques acquièrent souvent peu d'exemplaires d'un même titre de BD contraint également les usagers à attendre parfois assez longuement que les ouvrages les plus récents soient disponibles. Même si les ouvrages récents génèrent beaucoup de prêts, le taux de rotation très important des BD explique enfin que des ouvrages édités en 2014 ou 2015 ne remontent pas dans ce baromètre.

La grande majorité du palmarès est donc composée d'ouvrages édités il y a plus de 5 ans (68 titres ont une date d'édition égale ou postérieure à 2010). Le palmarès comprend des titres parfois anciens, comme 3 titres de la série Astérix édités dans les années 1960, qui constituent des « classiques » de la BD, auxquels il faut ajouter plusieurs titres plus récents de la série. Il est majoritairement composé de séries en cours, dont le premier tome a parfois été publié il y a plusieurs années mais toujours vivantes et dont le dernier tome est disponible en librairie. Plusieurs auteurs sont ainsi très présents dans le baromètre avec plusieurs tomes d'une même série et figurent également dans le classement des librairies mais avec un tome plus récent, le plus souvent publié en 2015. Ainsi, 17 des 18 tomes de la série des *Légendaires* de Patrick Sobral sont présents dans le baromètre, mais non le dernier titre, paru en 2015, qui figure à la 7^e place du classement librairie, comme du palmarès des BD les plus acquises par les bibliothécaires.

40 des 50 titres du palmarès des BD les plus achetées en librairie ont ainsi été publiés en 2015¹², 10 titres entre 2012 et 2014. La temporalité différente du prêt et de l'achat observable dans le domaine de la fiction l'est a fortiori dans le domaine de la BD, dont la durée de vie en librairie est courte. Il y a d'ailleurs très peu de correspondances entre le palmarès des prêts et le classement librairie dans le domaine de la BD (5 titres communs seulement).

Palmarès des acquisitions : la bande dessinée

60 des 100 BD du palmarès des acquisitions en bibliothèque ont été publiées en 2015, les acquisitions des bibliothécaires permettant d'actualiser des séries déjà présentes dans leurs fonds, d'en acquérir de nouvelles ou de sélectionner des titres isolés. Seuls 13 titres ont une date d'édition égale ou supérieure à 2013.

21 des 100 BD les plus acquises par les bibliothécaires figurent dans le classement des 50 BD les plus achetées en librairie. Si l'on s'intéresse uniquement à la première moitié du palmarès pour faciliter la comparaison avec le classement GFK/Livres Hebdo, on remarque que 17 des 50 BD les plus acquises par les bibliothécaires figurent également parmi les 50 meilleures ventes en librairie. En dehors de

¹²Le palmarès des BD les plus prêtées et les plus acquises par les bibliothécaires portent sur 100 titres, alors que le classement GFK/Livres Hebdo des ventes en librairie porte uniquement sur 50 titres pour la BD.

quelques ouvrages à fort succès, tel que le dernier opus de la série Astérix, qui figure en tête des deux classements, les deux classements sont donc distincts.

Il y a également assez peu de correspondances entre le palmarès des emprunts et celui des acquisitions de BD (8 titres communs) mais la plupart des auteurs présents dans le palmarès des emprunts figurent également dans celui des acquisitions, le dernier opus d'une série très empruntée pouvant ainsi figurer parmi les œuvres les plus acquises, sans avoir eu le temps de susciter un fort nombre d'emprunts.

Palmarès des prêts : la littérature jeunesse

En préambule, du fait du poids écrasant de la série de Dominique de Saint-Mars et de Serge Bloch, *Max et Lili*, dont 88 titres figurent parmi les 100 ouvrages les plus prêtés en bibliothèque, le choix a été fait de retirer du baromètre cette série au statut si spécial. Si l'on s'intéresse non plus aux titres mais aux auteurs les plus prêtés, toutes catégories confondues (fiction adulte/documentaire/BD/jeunesse), Dominique de Saint-Mars est très loin devant tous les autres auteurs : son nom figure dans le champ « auteur » de 128 000 prêts, ce qui est tout à fait considérable relativement aux 140 bibliothèques de l'échantillon du baromètre. Pour donner un ordre de grandeur, le deuxième auteur le plus prêté (il s'agit du trio Jacqueline Cohen, Evelyne Reberg et Bernadette Despres, auteurs d'une autre série, celle des Tom-Tom et Nana) n'apparaît « que » relativement à 39 400 prêts. La série de Dominique de Saint-Mars jouit donc auprès des jeunes lecteurs des bibliothèques d'un succès unique. L'offre disponible constitue un premier facteur explicatif, dans la mesure où la série des *Max et Lili* comptait, fin 2015, 109 titres (aujourd'hui 111). Un phénomène analogue était repérable dans le domaine de la fiction : plus un auteur a publié d'ouvrages, plus il a de chances de figurer parmi les auteurs les plus prêtés. Il s'agit de surcroît dans le cas des *Max et Lili* d'ouvrages courts à fort taux de rotation, ce qui permet de susciter un grand nombre de prêts dans l'année.

Autre élément remarquable : comme pour les BD, ce ne sont pas les tomes les plus récents de la série qui sont les plus prêtés. Le titre *Max et Lili en ont marre de se dépêcher*, publié en 2013, est le plus récent du baromètre des prêts alors même que six autres titres ont été publiés entre 2013 et fin 2015. Quant aux 10 titres de la série les plus prêtés, ils ont été publiés entre 1997 et 2009. La série semble donc avoir une vie en bibliothèque bien plus longue que la plupart des ouvrages, l'attractivité d'un titre ne dépendant pas tant de sa date d'édition que de la thématique abordée. La série de Dominique de Saint-Mars et Serge Bloch est en revanche absente du classement des 25 livres jeunesse illustrés les plus vendus en librairie.

La comparaison du palmarès des prêts avec les différents classements librairie GFK/Livres Hebdo est malaisée pour les ouvrages jeunesse, dans la mesure où pour la librairie le choix a été fait de fournir trois classements de 25 titres chacun (fiction jeunesse, jeunesse illustrés, poches jeunesse). Dans la catégorie « jeunesse » du baromètre en revanche, les albums destinés aux tout-petits côtoient les romans adolescents. Tout au plus peut-on noter que 17 des 100 titres jeunesse les plus empruntés figurent dans l'un ou l'autre des trois classements librairie, et que pris individuellement, les trois classements librairie sont très différents du palmarès des prêts. On retrouve parmi ces 17 ouvrages quelques titres de romans destinés aux adolescents qui constituent de grands succès en librairie, succès parfois renouvelés dans le temps par leur adaptation cinématographique.

En dehors de ces quelques correspondances, le baromètre donne surtout à voir des emprunts qui portent sur des titres aux dates d'édition très diverses. Les livres jeunesse les plus empruntés sont moins affectés par les nouveautés que les autres catégories analysées dans ce baromètre. Aucun titre édité en 2015 ne figure ainsi dans le palmarès des prêts jeunesse, et seulement sept ouvrages édités en 2013 et 2014. Sans surprise, c'est essentiellement cette minorité d'ouvrages récents que les correspondances avec les classements librairie sont les plus nombreuses.

Palmarès des acquisitions : la littérature jeunesse

Il y a également très peu de correspondances entre les trois classements librairie et le palmarès des acquisitions des bibliothécaires (seulement 16 titres communs, notamment des romans destinés aux adolescents). C'est également dans ce domaine du roman pour les adolescents que relèvent les trois titres communs au palmarès des prêts jeunesse et celui des acquisitions des bibliothécaires. La grande majorité du palmarès est composée de titres publiés en 2014 et 2015 (85 titres). On y retrouve les trois titres de la série Max et Lili qui ne figuraient pas (encore) dans le palmarès des emprunts car trop récents.

Comme les emprunts, les acquisitions jeunesse sont diversifiées : albums destinés aux tout-petits, premières lectures, romans pour les adolescents.

Palmarès des 50 auteurs les plus empruntés

